

Petit éloge
du transat

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture et mise en page : Flora Monnin

© François Bourin éditeur, 2013, pour la première édition

© Éditions Les Pérégrines, 2023, pour la présente édition

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

Vanessa Postec

Petit éloge du transat

Nouvelle édition



Éditions Les Pérégrines

De la même autrice

Le goût des femmes à table, PUF, 2012

Glossaire des princesses, Le Bord de l'eau, 2015

Alto Plano, tome 1 : *Colombie*, Delcourt, 2017

Alto Plano, tome 2 : *Brésil*, Delcourt, 2018

Alto Plano, tome 3 : *New York*, Delcourt, 2018

À maman, pour le transat et le reste.

À ma Lou, évidemment.



J'adore les chaises longues parce qu'il n'y a pas de place pour deux.

Jean Yanne

« Le transat est une poussette sans roue.

– Non, le transat est une balançoire sans arceau. »

Les deux interprétations ont été défendues et l'on s'est déjà battu en duel dans le pré à l'aube pour des propos plus anodins.

Anonyme

Ne jamais oublier qu'en dépit de son caractère statique le transat en solitaire est un sport de compétition.

Anonyme



J'y suis, dedans ; j'y reste. Je suis devenue une adulte rebelle, une farouche défenseuse de toutes les paresseuses, au premier rang desquelles celle-ci, éclairée et librement choisie, une grande prêtresse de la contemplation, une adepte de la slow philosophie, le jour où je suis parvenue, enfin, à l'installer. Car je voudrais vous y voir (dans le vôtre) : le mode d'emploi du transat exige un long apprentissage.

Pour qui pratique le transat avec art et méthode, en faire l'éloge tient de la démonstration de l'évidence, du déploiement majestueux de l'axiome. Je n'aurai donc pas ici la prétention d'être exhaustive, originale ou singulièrement pertinente. Ni d'ailleurs l'ambition de faire le tour du sujet autrement que pour trouver l'angle d'attaque idéal qui me permettra de me hisser sans efforts dans *mon* transat. De là, qui sait, à mi-chemin entre le plancher des vaches et le monde des idées, je trouverai

PETIT ÉLOGE DU TRANSAT

peut-être les mots pour vous en dire l'essentiel : en quoi il est si bon, si nécessaire, dans notre monde de brutes, où la brute, justement, se définit par son mouvement permanent.

21 mars

Le mien était jaune poussin de Pâques; il est désormais jaune paille de fin d'été. Une saison, puis une autre, et quelques années encore: les élastiques qui assuraient sa stabilité ont rendu l'âme, remplacés par des sandows tricolores. Son appuie-tête s'est tassé, creusé en son centre sous le poids des idées. Son avenir est précaire; sa beauté fanée. Ses ressorts grincent, ses boulons flageolent. Et pourtant, un nouveau printemps est arrivé...



Saison 1

Le printemps, saison des amours
et des présentations



Objet indispensable à nos sociétés modernes, précisément parce que son usage quotidien est incompatible avec la vitesse et la précipitation qui, sans confusion, les caractérisent, le transat invite à une conception plus lente, plus douce, plus méditative, en un mot plus sage de l'existence, et pourtant il souffre – objet inanimé, tu as donc une âme – d'une image déformée, d'une définition aux contours flous, d'un historique méconnu.

Mais comment parler de ce que l'on ignore, comment louer ce que l'on n'entraperçoit qu'avec les plus grandes difficultés ? Puisque les linguistes, les historiens, les économistes, et autres chercheurs en sciences humaines, dures et molles tout à trac, n'ont pas jugé utile de se pencher sur son cas, il m'a fallu forcer ma nature et aller débusquer l'indispensable pincée de sérieux tapie dans quelque

PETIT ÉLOGE DU TRANSAT

recoin des plus secrets. Il était de mon devoir, à moi sa fervente pratiquante, moi qui l'idolâtre sans toujours oser l'avouer, de vous livrer la genèse du transat, les secrets de sa fabrication, son mode d'emploi, ou encore une poignée de conseils ayant trait à son choix. C'est chose faite : les pages à suivre contiennent tout ce que j'en sais (d'où vient le transat, où va-t-il et pourquoi), et même si c'est bien peu, je suis désormais en mesure, satisfaite du devoir accompli, de me recoucher pour un temps.

Où l'on découvre que le transat
n'est pas celui qu'il paraît être

Foin de l'image d'Épinal – d'autant qu'il n'est pas vraiment une spécialité du coin, même colorié de jolies lignes bleues – du transat brise-phalanges, usine à ecchymoses et à pinçons, vaguement inconfortable, quand il n'est pas *vraiment* dangereux, avec sa vilaine bâchette trop raide et sa structure instable ! Tout cela n'est que cliché, vieillot et dépassé, stupide oxymore : le transat moderne, bien de son temps et de son siècle, se veut sûr et respectueux de son utilisateur, sans aspérités, bords tranchants ou fourbes ressorts, bien loin des éclats de shrapnel auquel on le compare encore trop souvent. N'en doutez plus,

j'en suis la preuve, vous contant son histoire de mes dix doigts sans blessures.

Plus encore que l'objet, sa fonction, ou son usage pour mieux dire, est à l'origine de projections que je jugerais volontiers coupables si elles n'étaient pas si risibles. Car s'il permet et incarne tout à la fois, dans un même mouvement, la paresse, le transat n'a de cesse de réinventer la flemme, de la parer de sages vertus, de la magnifier, d'en réitérer le caractère exemplaire, indispensable.

Le transat, meuble d'extérieur qui vit aussi très bien à l'intérieur, n'est pas l'hôte exclusif des plages privées, ces réserves estivales pour citadins en mal de promiscuité. Non, le transat a la philosophie partageuse, décroissante et sans chichis, il vit très bien (et même mieux) sa vie sur un joli petit bout de planète planté d'herbe à chats, sur un carré de béton exigü, sur la parcelle fleurie d'un lotissement, dans une pâture, un sous-bois, un maquis, dans les joncs d'un bord d'étang, dans un parc à l'anglaise, un jardin à la française ou le potager de grand-maman. Car le transat est un bon bougre, pas contrariant, malléable, agréablement soumis,

OÙ LE TRANSAT N'EST PAS CELUI QU'IL PARAÎT ÊTRE

une sorte de prince charmant qu'il n'est pas même besoin d'embrasser.

Le transat, c'est les vacances, les RTT et les week-ends qui grignotent la semaine. Oui, mais pas que. C'est le lys anémique qui vire tournesol rayonnant. Oui, mais pas que. C'est le vent marin et les dimanches à la campagne, l'étoffe dont sont faits les rêves, la très supportable légèreté de l'être, une forme délicieuse de liberté léthargique. Oui, mais pas que. Et au fait, c'est quoi exactement un transat ?



Au transat, (éco)citoyens!

L'heure est au « quiet quitting », à la démission silencieuse, à la grève du zèle, à une révolution douce qui ne dit pas encore son nom. L'heure est grave : achetez-vous un transat. Fleuron de la contestation, de la rébellion, de l'insurrection, en un mot : de l'indignation, la chaise longue est une arme redoutable, au potentiel largement sous-estimé, subtile alliance d'une impressionnante force d'inertie et d'un irrésistible pouvoir d'attraction.

Achetez un transat, donc, et indignez-vous. Refusez ce que l'on vous impose, ignorez ce que l'on vous propose. Boudez, procrastinez, laissez-vous gagner par l'aboulie, vénérez la sainte

flemme. Refusez de consommer, de participer, de polluer, de (con)courir. Éloignez-vous du bruit, de la foule, des cadences infernales, fermez les yeux. Les doigts de pied en éventail, dans le transat, la crise ne vous rattrapera pas. Fuyez les -ismes et ceux qui s'en réclament, les affolés de la pendule et du podomètre, les pointeuses, et jusqu'aux poinçonneuses s'il s'en trouve encore ailleurs que dans la chanson.

Le transat possède cette vertu de vous rappeler non à l'ordre mais à l'essentiel, de permettre au plus distrait, à l'enfant hyperactif et au cadre surmené, d'entrevoir qu'il existe une vie après le mouvement, que penser n'est pas un gros mot et que philosopher en est même un très joli. Soyez moderne, soyez en avance sur votre temps, élevez-vous, laissez-vous transporter, et constatez depuis votre transat combien il sait mettre en relief la pesanteur de votre vie passée loin de lui, sans lui, sa trépidation feinte, sa course folle qui ne masque qu'un temps la peur du vide.

Le transat, sous ses airs bonasses, est subversif, n'en doutez pas. Quoi de moins consensuel en ces

temps chahutés que de souhaiter lever le pied, en faire le moins possible, non par dépit mais par désir, par nécessité aussi bien physiologique, psychique que philosophique? Et c'est en cela que le transat est éminemment politique, invitant à une nouvelle conception de la société, plus soucieuse de sieste que de profit, naturellement décroissante puisque libérée de la nécessité de combler, de factice manière, les manques d'un régiment d'âmes troublées.

Privé de vitesse, de sollicitations extérieures, de ces mille et une distractions du quotidien qui grignotent le temps qu'il croit ainsi gagner, le pratiquant du transat se sentira sans doute, dans les débuts de ses nouvelles activités, un peu perdu, en manque même, qui sait?, loin de ses béquilles, de son populaire opium qui n'est plus ce qu'il était, ni sportif ni religieux. Mais cela ne durera pas, cela ne dure jamais, car le transat est une hygiène de vie, presque une ascèse, si douce, si immédiatement bienfaisante, sans effets secondaires ni contre-indications, que bientôt vous ne penserez même plus à vous agiter. Vous serez. Et serez vite convaincu que le transat est plus qu'indispensable: salutaire.